

**www.e-rara.ch**

**Lettres choisies de feu Mr. Guy Patin**

**Patin, Guy**

**A Cologne, 1691**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13415>

[Lettres XXI - XL.]

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

MR. GUY PATIN. 91

errant, qui se rendit encore plus ridicule en attaquant mal à propos Monsieur Piètre, qui a fait faire cette section en cette ville sur les hommes & sur les femmes, & laquelle a réussi. Ce qui la décrie est la nouveauté. Jen'ay point ouï parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avois du crédit je l'empêcherois. Ce seroit de la marchandise à faire babiller les Barbiers, Apoticaire & autres singes du métier. Je suis, &c. De Paris, ce 18. Juin 1649.

\* LETTRE XXI.

*A M. F. D. M.*

MONSIEUR,

J'ay trouvé ceans vôtre lettre, au retour d'un voyage que j'ay fait à la campagne, à 10. lieües d'icy, en carosse bien attelé, où j'étois allé voir l'enfant d'un Thrésorier, qui y étoit malade de la petite vérole : Il fait merveilleusement beau aux champs, mais j'aime

J'aime encore mieux mon étude, où je suis rentré avec une joye, que la lecture de vôtre lettre m'a redoublé. Je vous remercie, Monsieur, de l'affection que vous avez pour moy, & de l'état, que vous faites de mes lettres, je n'ay pourtant garde d'attribuer cette bonne reception à leur mérite.

On ne parle plus icy, du mariage de Monsieur de Beaufort, avec la fille du Préfet Barberin, & cela est mis au rang des pechés oubliez. Le Mariage de Monsieur de Mercœur, n'est ni fait, ni à faire, il est pendu au Croc, sauf à en être retiré & executé: Nous ne sçavons ce que c'est, mais il ne se fait pas, & peut-être que jamais il ne se fera, peut-être que si: Voilà comment vont les affaires de la Cour. Pourquoy sçaurions-nous ce que ces gens-là feront à l'avenir, puis qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes? toute leur vie n'est qu'une comédie dérégulée, & qui n'a aucun Acte certain: le Roy, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour sont à Amiens: On dit que le Cardinal s'en va faire un voyage à Arras, les  
uns

uns disent que c'est pour la paix, les autres pour une trêve de douze ans. Je ne pense point que la Reine revienne si tôt à Ruel. Nous avons icy des nouvelles de Bourdeaux, & de Provence, les premières sont passables, les autres ne sont pas encor bonnes: La Reine a envoyé Monsieur de Comminges à Bourdeaux, pour y faire exécuter la paix, à la place de Monsieur d'Argenson, qui a tout gâté; Le Comminges est un Lieutenant des Gardes du Corps; elle a aussi envoyé M. d'Estampes de Vallency en Provence, pour y pacifier tout: C'est un Conseiller d'Etat, frère de l'Archevêque de Rheims.

Bien que je fasse grand état du livre de Monsieur Gassendi, je me donne pourtant la patience toute entière, d'attendre qu'il soit achevé, il est vray que je souhaite, que ce soit bien-tôt, mais néanmoins, je luy souhaite aussi une totale & entière perfection; *Sicque possidebimus animas nostras in patientia.* Il me semble que l'on m'a dit, que le même Auteur a fait depuis peu imprimer

mer à Lion, un petit livre in 4. contre Monsieur Morin, de *Moin Telluris*; cela est, & qu'il se recouvre aisément, je vous prie de le faire joindre aux autres, & j'en payeray volontiers le prix. Je voudrois bien aussi avoir recouvert un petit livret, imprimé à Lion, intitulé, ce me semble, *Histoire & Antiquités de la Ville de Marseille*, &c. ce n'est qu'un petit in 8. & vous m'obligeriez bien fort de l'y mettre si vous le pouviez rencontrer : Nous n'avons point icy de nouvelles de M. Gassendi, qui est en Provence, je souhaite qu'il soit en bonne santé, c'est un homme qui mérite de vivre encor un siècle; ô que si cela étoit, qu'il nous feroit encor de bons livres ! Pour le livre de P. Fichet, je vous en remercie de tout mon cœur, comme aussi de tous ceux, que vous avez dessein de m'envoyer à l'advenir, ce que je ne refuse pas, à la charge d'autant. Pour Monsieur Riolan, je pense que vous l'avez maintenant en vos mains; le livre n'est pas mauvais; l'Auteur qui n'a plus guère de santé, consentoit qu'il n'y eût point  
de

de table à son livre, & disoit qu'il n'avoit point loisir de la faire; le Libraire disoit, qu'il ne sçavoit à qui s'adresser pour en faire une, ils me prièrent tous deux de la faire, j'y consentis, & je ne sçay si le public m'en sçaura gré, car personne d'icy ne m'en a dit grand merci; Voilà comme sont faits nos Libraires de Paris. Le Livre n'a passé par mes mains, que dans le tems que l'Auteur me renvoyoit les Epreuves à lire après luy, avec tout pouvoir d'y changer ce que je voudrois & de cette façon que je luy ay donnée, je vous assure que le livre n'en est pas empiré, car l'Auteur n'en peut plus, son Asthme luy ôte tout ce qu'il a de reste de fanté. Je vous baise les mains de tout mon cœur, comme aussi à Messieurs Spon & Garnier, à qui je vous prie d'envoyer la presente, & je seray toute ma vie. Vôtres, &c. De Paris le 22. Juin 1649.

LETTRE

## LETTRE XXII.

*Au même.***M**ONSIEUR,

La Mort est fort sur les gens de lettres cette année; depuis que Monsieur Hofman & Monsieur Piètre sont morts, nous avons aussi vû mourir icy Monsieur des Yveteaux qui avoit été Précepteur du feu Roy, Monsieur Justel Secrétaire du Roy, savant homme qui avoit autrefois été au Maréchal de Bouillon; outre cela sont décédés en Hollande Messieurs Vossius & Spanheim, & en Italie Paganinus Gaudentius, & Gaspar Scioppius qui a écrit il y a environ 43 ans un livre fort infame contre l'incomparable Joseph Scaliger. Ce Scioppius étoit en sa jeunesse Lutherien, il se fit Catholique Romain, par la lecture des annales Ecclésiastiques de Baronius, à ce qu'il disoit, puis il s'en alla à Rome où il fut fait domestique du Cardinal Madruce. Il se voulut alors faire

*Jésuite,*

Jésuite, mais ceux-cy crurent qu'il valoit mieux qu'il demeurât séculier, & qu'il leur pourroit rendre de plus notables services, ce qu'il fit écrivant contre Scaliger. Il fit quelques voyages pour eux en Allemagne & à Venise, déguisé ; puis il fut fait pensionnaire de l'Empereur: mais enfin il se déclara ennemi dudit Empereur & des Jésuites, & se retira pour la sûreté de sa personne à Padouë, où il a vécu en assurance de tant d'ennemis, après avoir obtenu de la République de Venise, pardon de sa vie passée. Il est soupçonné d'être le p'us grand Autheur de plusieurs livrets faits depuis 15. ans contre les Jésuites & entr'autres de *Anatomia Societatis* & de *Stratagematis Iesuitarum*. Il a dit autrefois à un de ses amis, qui est fort le mien, que le Cardinal Baronius l'avoit sollicité par lettres lorsqu'il étoit en Allemagne, de se faire Catholique, & qu'en ce cas-là il luy promettoit qu'il le feroit devenir Cardinal : que Baronius luy-même espéroit de devenir Pape après Paul V.

Monfieur de la Mothe le Vayer a

été depuis peu apellé à la Cour, & y a été installé Précepteur de Monsieur le Duc d'Anjou, frère du Roy. Il est âgé d'environ 60. ans, de médiocre taille, autant Stoïque qu'homme du monde, homme qui veut être loué & ne loué jamais personne, fantasque & capricieux, & soupçonné d'un vice d'esprit, dont étoient atteints Diagoras & Protagoras.

Mabelle-Mère mourut âgée de 82. ans. Elle étoit dans sa maison de Campagne à Cormeilles proche d'Argenteuil. Elle fut saisie d'un grand vomissement, & en même tems perdit le sentiment & le mouvement de la moitié du corps, & bien-tôt après cette paralysie devint apoplexie. On m'en porta la nouvelle qu'il étoit déjà nuit: le lendemain je m'y rendis, mais je la trouvay aux abois. C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne saurois pourtant me donner la peine de la pleurer, puis qu'elle étoit riche, vieille, avare & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de deuil à la Bourgeoise, ce que je ne souffre

MR. GUY PATIN.

99

souffre qu'à regret : mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes ; ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes, & ceux qui ne s'y peuvent ranger, n'ont qu'à faire comme a fait ma belle-Mère. Dieu vous conserve & toute vôtre famille. De Paris, le 13. Juillet 1649.

\* LETTRE XXIII.

*A. M. F. C. M. D. R.*

**M**ONSIEUR,

Je suis ravi de savoir que vous avez reçu mon petit présent de l'Anthropographie de Monsieur Riolan : Je souhaite que le livre vous plaise autant que je vous le présente de bon cœur : il est assés bien étofé & est fort agréable en la plupart de ce qu'il contient : si ce n'est, quand l'Auteur est en colère, & qu'il mord Bauhinus, Parisanus, Hoffmannus, Bartholinus, & autres avec lesquels il ne veut point de quartier, prétendant avoir raison de se plain-

plaindre d'eux, & de les maltraiter ainsi. Outre que le livre & la matière qu'il contient, sont capables de vous attirer à sa lecture, l'Indice que j'y ay fait, vous pourra convier à le visiter & à l'examiner en divers endroits : je l'ai fait curieusement en quelques soirées, tant à cause de l'Auteur même, qui est mon ami, que pour le bien du public, Je souhaite qu'il profite à ceux qui le liront. Nous avons ici quantité de fièvres continuës, malignes & vémineuses, aussi-bien qu'à Lyon : je n'y ai jamais tant vû de vers que cette année depuis 25. ans, & particulièrement *in adultis*, aux garçons, filles & hommes mariés : mais il n'en meurt point : je pense qu'en tout Paris, il n'y a point de petite vérole ; ainsi vous voyez qu'il y a grande sympathie de Lyon avec Paris. Je me tiens trop honoré de vôtre amitié, pour désirer autre présent de vôtre part, que vos bonnes grâces toutes pures, desquelles, Dieu merci, & vôtre singulière bonté, je me tiens tout glorieux : mais néanmoins, puisque vous le voulez ainsi, je l'accepte tout

tout mon cœur, à cause de vous, & de Monsieur Gassendi; & même, *de veniam*, pour l'amour du bon & très-digne personnage Epicure, que j'honore particulièrement comme un grand Partisan de la vertu morale, & duquel je n'ai jamais eu si mauvaise opinion, depuis que j'ai vû Senéque en parler si hardiment qu'il a fait dans ses *Epîtres*. Mais comme ce beau livre que vous me donnez, est en chemin, je l'attendrai avec patience, & avec impatience, jusques à ce que je puisse y profiter, & y amender mon ignorance. Une seule chose me fâche: il faut que je vous dise ce qu'un Sénateur Romain qui avoit le cœur bien placé, dit de fort bonne grace à Auguste, *facis ut vivam, & facies, ut moriar ingratus*: l'ingratitude ne sera jamais en ma volonté, mais elle sera en éfet, vû que l'on ne fait rien de deçà, que je puisse vous envoyer en échange: mais peut-être que l'occasion s'en présentera; & je la rechercherai avec soin. Il est ici venu de mauvaises nouvelles du bon & savant Monsieur Gassendi, qu'il étoit

fort malade : *Utinam convalescat, & debitâ suâ famæ gloriâ fruatur pro tanto Opere.* D'autant que je ne puis lui faire du bien, je ne saurois moins faire que de lui en souhaiter, & à vous aussi tout de même, à qui je serai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris, le 20. Juillet 1649.

Nouvelles arrivèrent hier que le Mazarin devoit aujourd'hui au matin partir de Compiègne, pour s'en aller bien acompagné à S. Quentin, où se doit trouver Pigueranda Plénipotentiaire d'Espagne: mais peut-être que l'on changera d'avis: la Cour est un pais de grimaces, de fourberie, d'imposture & de mensonges: Monsieur de Lionne Secretaire de la Reine, & créature Mazarinesque, est alé à Bruxelles: s'il ne fait pas la paix, c'est son malheur: s'il la fait, c'est sa perte. *Virum vis fecerit, poenitebit: si bien que, miseriam nostra magnus est iste nebulo: imo magnitudine fortune suæ miserrimus est,* le mal dure, il y a long-tems, *tandem criticus dies succedet: Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.* La guerre n'est

n'est pas achevée : *est negotium perambulans in tenebris* : il y a un orage qui menace Paris , Ceux de la Cour mêmes en sont menacez. Je n'en crains rien pour Paris : *bella , horrida bella !* le Mazarin n'est pas à son aise , ni en assurance : il a mangé la France , les François le mangeront : il est à la Cour, *tanquam asinus inier sinias* : je serois très-mari d'être Cardinal Mazarin, *fu gus Vaticanus*, mais je serai toute ma vie , Monsieur, vôtre très-humble, très obéissant & fidèle serviteur.

## \* LETTRE XXIV.

*Au même.*

**M**ONSIEUR,

Je n'eus jamais tant d'affaires qu'à présent, mais je serois bien ingrat , si je ne les quitois toutes , pour vous remercier du beau présent que vous m'avez envoyé , & que j'ai reçu aujourd'hui avant midi , des mains de Mr. Marchais l'aîné, qui est mon voisin , & quelquefois mon malade , chez qui

j'allois même voir son fils aîné : il a été ravi de voir ma joye, & m'a témoigné qu'il eût voulu lui-même y contribuer. je lui ai fait entendre que je ne pouvois autrement me retenir pour trois raisons, à cause de celui qui me faisoit un si beau présent, qui étoit Monsieur Falconet, excellent Médecin de Lyon, à cause de Monsieur Gassendi, qui est un des savans hommes du monde, & à cause du bon Epicure, que Senéque a jugé digne de la réputation des plus grans personnages, qui ayent jamais été. Monsieur & Madame Marchais me disoient qu'ils ne vouloient pas que le port de vôtres balot me coutât rien, comme je m'offrois de le paier : mais j'ai trouvé dans le paquet, que vous m'aviez prévenu, dont je vous remercie, comme de tout le reste & de tout le bien que vous me voulez : je tâcherai de ne laisser passer aucune occasion de vous témoigner ma reconnoissance. Je vous envoie une lettre toute nouvelle du Père Caussin Jésuite, duquel on commence ici un beau Traité en 2. Vol. in fol. sous ce titre, de *Domo*

MR. GUY PATIN.

105

*& Regno Dei.* Mais d'autant que nos  
Libraires sont fort lents à bien faire,  
je vous promets, que si devant la fin  
de cét Ouvrage, il se présente ici quel-  
que chose qui soit digne de vous, je  
vous l'envoyerai aussi-tôt, & en atten-  
dant, agréez que je me dise vôtre dé-  
biteur, comme j'avouë, que par mon  
impuissance, je le serai toute ma vie.  
J'ai fait délivrer à la fille & héritière  
du bon C. Hofman, il y a plus de trois  
mois, dont mêmes j'ai la quittance, la  
somme de 150 lb. pour un Manuscrit Pa-  
thologique qu'elle m'envoye, & qui  
est en chemin: il ne tiendra pas à moi,  
qu'il ne soit mis sous la presse, aussi-tôt  
que je l'aurai reçu, mais plutôt à nos  
Libraires, qui ne font guère ici. Je ne  
l'ai acheté, qu'afin de le donner au  
public, & d'en faire un bon livre, *cum*  
*Physiologicis* que j'ai céans: vous ne fau-  
riez manquer de croire que vous en  
aurez aussi des premiers. Les Antiqui-  
tez de la Ville de Marseille viendront,  
quand il plaira à Dieu, comme aussi la  
paix de Provence, que je souhaite fort,  
pour tant de pauvres gens qui sont rui-

E 5

nez

nez par la folie de nos Ministres & par la rage du Comte d'Alcz. Je suis bien aise que l'Indice du livre de Monsieur Riolan vous plaise, & à vous dire vrai, aussi l'ai-je fait avec grand contentement, & plusieurs de deçà m'ont témoigné le même sentiment que vous en avez, & entr'autres, l'Auteur même, qui en a été ravi. Je vous prie aussi de corriger en la page 48. de cét Index, au 3. article de *Simon Pietreus*, qui a été un autre *Hippocrate*, & qui a passé Galien de bien loin, & d'y mettre 593. au lieu de 893.

Monsieur Riolan est fort mordant naturellement, ne vous étonnez point, s'il traite mal & rudement ceux qui par ci-devant ne l'ont pas épargné, sauf à eux de se défendre. Monsieur *Valeus* Médecin de Leiden est mort, il ne lui répondra pas: Monsieur Riolan en est tout dolent. Tous les chapitres de Monsieur Riolan sont assez-bien étoffés, & quiconque le voudra lire n'y perdra guère son tems, sur tout en l'histoire des parties. *Optimo-maximo viro P. Gassendo Nestoreos annos exopto.* On a sauvé

MR. GUÏ PATIN.

107

fauvé depuis peu, du gibet, un homme à Montargis, comme l'Imprimeur à Paris. Votre Epileptique *habebat aliquid idiopathicum in cerebro*, qui lui a causé la mort : je pense que c'étoit quelque abcez. *Multa regit sacro involucro Natura* ce dit *Augurellus*, en parlant du mystère de la Chrisopede, & non pas *Lucrece*, comme tant de gens le citent. Je vous prie de me faire la faveur de m'envoyer six lignes écrites de votre main sur un morceau de papier, qui contienne une Inscription pour mettre au devant du I. Tome de votre beau présent, où se lisent votre nom & le mien, le mois & l'an, afin que mes enfans se souviennent à l'avenir de l'honnête homme, à la bonté & libéralité duquel, j'ai l'obligation d'un si beau & si agréable présent : votre Inscription me fera encore aimer le livre davantage, si cela se peut faire que je l'aime plus que je ne fais. Et en l'attendant, je vous baise les mains de tout mon cœur, avec protestation, que je serai toute ma vie, Votre, &c. De Paris, le 6. Août 1649.

E 6

On

On parle ici du retour du Roi, mais il n'y a encore rien de certain, *saltem non credo*: les Courtisans & les Partisans nous menacent encore sourdement, mais si cela arrive, nous nous défendrons mieux que jamais, & empêcherons une autrefois que l'on ne nous trompe. Nous avons encore Monsieur de Beaufort, que l'on appelle ici le Roi des frondeurs, la race desquels n'est pas encore morte.

\* LETTRE XXV.

*Au même.*

MONSIEUR,

Vous me mandez par votre dernière, que vous m'écrirez un de ces jours: je n'attendrai point celle-là pour vous faire réponse; je suis si aise de m'entretenir avec vous, qu'en attendant d'autre matière qui pourra venir, je vous trace la présente, pour vous dire,  
*quod in pari casu scri ebat ante annos 40.*  
*Incomparabilis Iosephus Scaliger, amicus*  
*suo*

*suo illustri Isaaco Casaubono, convalescen-*  
*ti: gaudeo quod convalescas & melius va-*  
*leas & sic alius factus fueris, & tū pā-*  
*zēv. Vous avez été malade, vous en*  
*êtes guéri, sit nomen Domini benedi-*  
*ctum. J'approuve fort l'usage du Bain*  
*d'eau tiède, in diathesi calculosa, après*  
*les grans remédes, comme vous faites:*  
*mais je pense que le meilleur de tous,*  
*& le plus grand secret qui soit en*  
*cette afaire, est à *curia*, *vini privatio*,*  
*vû que le vin est la chose du monde la*  
*plus propre à engendrer du sable & de*  
*la pierre; c'est la raison qui m'oblige*  
*à ne boire que de l'eau, ou du moins*  
*du vin bien trempé ayant peur aussi de*  
*la pierre, qui est, comme vous savez,*  
**Litteratorum carnifex*, avec cela cinq*  
*ou six bonnes saignées de précaution*  
*par an, & autant de bruvages faits de*  
*casse & de sené, avec une once de sirop*  
*de roses pâles, acheveront & acompli-*  
*ront le mistère d'une parfaite santé,*  
*telle que je vous la désire: mais j'ai*  
*tort de vous dire des remédes, vous*  
*les savez mieux que moi, & peut-être*  
*devant moi. *Noctuas Athenas asportavi,**  
*sed*

*sed amico bene volenti ignoscat amicis  
meritissimus, ne dicam, aut potius, ut di-  
cam, de me supra modum & optimè meri-  
tus.* Je vous remercie du bon acueil  
que vous avez fait à Mons. Mauger, qui  
est véritablement un homme d'esprit,  
& *emuncta naris* : nôtre pauvre & affli-  
gée Province de Picardie n'en porte  
pas de tels, treize à la douzaine : &  
néanmoins je me console de ce que,  
*Unus Anacharsis apud Scythis natus,  
factus est Philosophus* : à ce que dit Sené-  
que, & que le Poëte que j'aime le  
mieux, savoir *sanctissimus Iuvenalis*,  
a fort bien dit à mon sens, & à mon  
profit,

— *Democriti sapientia monstrat  
Magnos posse viros, & magna exem-  
pla dauros.  
Verecum in patria, crassoque sub aëre  
nasci.*

Si la peste continuë en Languedoc,  
il fera fort bien de n'y point aler, aussi  
n'y a-t-il guères à faire. Nous avons  
ici quantité de fièvres continuës, dou-  
ble-tierces, de dyssenteries & de peti-  
tes

MR. GUY PATIN. III

tes veroles, qui nous font fort courir.  
Monsieur Riolan est aujourd'hui l'An-  
cien de nôtre Ecole, par la mort de  
Monsieur Toutain, qui est alé après  
nôtre grand Piétre, & qui n'a été nô-  
tre Ancien que sept mois ou environ.  
On n'a rien imprimé ici depuis quatre  
mois, de meilleur que le *Courier du*  
*Tems* : ce sont huit cahiers anti-Ma-  
zariniques, qui sont fort bons : si vous  
ne les avez point vus, je vous les offre.  
Je vous baise les mains, & suis de toute  
mon affection, Vôtre, &c. De Paris,  
le 12. Août 1649.

LETTRE XXVI.

A. M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il est mort ici depuis quelque tems  
un de nos anciens Médecins nommé  
M. G. âgé de 66. ans, d'une fièvre mali-  
gne : Ce n'est pas une grande perte  
pour nôtre Faculté. Il étoit fougeux  
& yvrogne, grand bigot, caffard, hom-  
me

me de sermons & d'indulgences, & peut-être par hipocrisie. Nonobstant tout cela infame valet des Apoticairez, dont il cherchoit les bonnes graces, par nombre d'Apozêmes, Juleps, Bezoard & Tablettes Cordiales. Si cét homme va en Paradis, avec le train de vie qu' il a mené, il y a d'étranges gens en ce pais-là en la compagnie des Saints & des Bienheureux.

Il y a ici un livre nouveau intitulé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Card. Mazarin.* C'est un parti duquel je ne puis être, ni ne serai jamais. Il ne s'en est même fallu que cent mille écus en mon patrimoine que je n'aye été Conseiller de la Cour & Frondeur aussi hardi que pas un.

Mais à propos de livres, Monsieur Rigaud fort savant homme, ci-devant Bibliothécaire du Roi & aujourd'hui Doyen du Parlement de Mets, a dit en ses notes sur Tertullien, que Nôtre Seigneur JESUS-CHRÎT avoit été laid de visage: ce qu'il a augmenté dans la 2. édition de plusieurs passages, & enfin s'est tout-à-fait déclaré pour la même

opi

opinion dans les notes sur S. Cyprien, qu'il a mis en lumière depuis peu. Un nommé Machon, Chanoine & Archidiacre de Toul, qui étoit un curieux de livres, faisoit courir le bruit qu'il alloit faire imprimer un livret sur cette controverse contre M. Rigaud, & qu'il prouveroit que le Sauveur du Monde avoit été vraiment *le plus beau d'entre les fils des hommes*; Ce que pourtant le Cardinal Bellarmin, dans ses commentaires sur les Pseaumes, n'a point expliqué de la beauté du corps, quoi qu'il en apporte trois raisons: mais depuis que ce Machon a été exilé & banni de ce pais pour avoir été convaincu du crime de faux sceaux, dont il pensa être pendu, & je ne say par quel bonheur il a échapé. Un Jesuite de ceux qui mettent leur nez par tout, nommé le P. Vavasseur, a fait un petit livre dans le sens de ce Machon, *de la beauté de JESUS-CHRÎT*, contre Mr. Rigaud en langue Latine. On dit que la Peste est encore bien forte à Marseille, & que l'on a grande appréhension qu'elle ne passe à Lyon. Dieu vous préserve de cette méchante bête:

bête : mais si cela arrivoit & que vous voulussiez venir par de là, venés-vous en tout droit en ma maison : & je tâcherai de vous rendre ce que vous m'avez offert de si bonne grace, durant nôtre guerre Mazarine, dont l'Auteur nous a bien fait du mal. Ceux qui ne lui sauroient pardonner s'emportent hautement à lui souhaiter, *lumbifragium* & *crurifragium*, que Badius souhaitoit, *Divis Virginibus Sichemiensi* & *Hallensi*, à cause de son bon maître Lipse, qui fit naufrage de son honneur à la fin de ses jours, par ces deux petits traités pleins de tant de bigoterie : ce qu'il ne fit qu'à la persuasion du P. Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande & en Allemagne pour bon Catholique & véritablement converti à la Religion Romaine. Votre Monsieur du Moulin a dit là dessus que ce bon homme avoit consacré sa Latinité de 50. ans au pied d'une Idole. Keckerman a blâmé Lipse pour cette même foiblesse. Je suis obligé de finir pour donner ma Lettre au présent porteur qui l'attend & que je vous recommande. Je suis, &c. De Paris, le 3. Sept. 1649.

## LETTRE XXVII.

*À Monsieur A. F. C. M. D. R.*

MONSIEUR,

On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour sainte est véritablement plein de rap-  
sodies & principalement au 3. & 4. To-  
me. Ce fut l'avarice du Libraire qui  
pressa ce bon Père d'augmenter le nom-  
bre de ces volumes, afin de gagner da-  
vantage, & néanmoins le bon homme  
étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il  
savoit de bon dans les deux premiers  
Tomes. Un autre Jésuite nommé *Cornelius à Lapide* en a fait de même. Il a  
commenté presque toute la Bible en  
12. Tomes : mais il a mis plus d'érudi-  
tion dans ses deux premiers sur les Li-  
vres de Moïse & sur les Epîtres de Saint  
Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres.  
Il est d'un homme Savant comme d'un  
sac ; quelque plein qu'il soit, il s'épuise,  
&

& enfin demeure vuide , à force d'en tirer.

J'attens de jour en jour des nouvelles du manuscrit pathologique de Monsieur Hofman qu'on m'envoie d'Allemagne. J'en ai moins d'obligation à sa veuve & à sa fille , qui sont tous les héritiers qu'il a laissés , qu'à 50. écus que je leur ai fait toucher , dont même j'ai quittance. Quand j'aurai ce manuscrit j'aviserai de le joindre avec son Compagnon qui est un manuscrit Physiologique du même Auteur , que j'ai il y a plus d'un an. Je pense que de tous deux ensemble on pourroit faire un bon volume , & qui seroit très-utile à ceux qui se voudroient enfoncer dans la controverse de Médecine. Mais je vous dirai librement que ce dernier manuscrit , quoi que très-achevé & bien écrit de la main de l'Auteur a plusieurs défauts. 1. Il pique trop & sans raison Monsieur Riolan & beaucoup d'autres , & même nôtre Fernel , quoi qu'à tort & fausement. 2. Il se constitue arbitre dans les questions anatomiques , au lieu de prouver par la démon-

démonstration oculaire de ceux qui ont manié le couteau en ce métier, ce qu'il avance, comme il le pourroit aisément faire. 3. Il remarque en quelque endroit, que Du Laurens a dit une certaine vérité anatomique, qui ne lui seroit jamais, dit-il, venue dans l'esprit, s'il ne l'eût aprise de Fabricius d'Acquapendente, à la table duquel il a été quelques années: or cela est très-faux; ledit sieur Du Laurens n'ayant jamais étudié qu'à Paris sous Louis Duret durant sept années; Après lesquelles il s'en alla exercer la Médecine à Carcassonne; & de-là vint à la Cour avec la Comtesse de Tonnerre, par la recommandation de laquelle il fut fait Médecin du Roy par quartier & Professeur Royal à Montpellier, contre les Loix & les Statuts de l'École, par Arrêt du Conseil Privé, qu'il eût bien de la peine à faire vérifier à Toulouse. Après il fut fait Médecin de la Reine l'an 1603. & l'année 1606. premier Médecin du Roy, & mourut l'an 1609. Ainsi il ne fut jamais à Padouë: ce que je say fort bien, étant il y a 23. ans passés,

passés, le Médecin de la famille de Messieurs Du Laurens, qui sont deux Conseillers & un Maître des Requêtes : le père desquels, qui étoit le frère cadet d'André du Laurens, n'est mort que depuis dix ans, d'une fièvre quarte, âgé de 87. ans, & qui m'en a autrefois raconté tout ce que j'en ai voulu.

Nous avons ici un Médecin nommé Tardy, qui est bien savant dans l'Hippocrate & l'Aristote, qui fait force Grec, & qui néanmoins n'est guères plus sage que vôtre Meyssonier. Nous ne saurions l'empêcher d'écrire, mais nous l'empêchons d'imprimer. Quand il se trouve en Consultation avec moi, il ne manque pas de me prier que je le laisse parler, ayant de fort belles choses à dire sur ce sujet. Je m'en donne quelquefois le plaisir, quand les affaires ne me pressent point trop. Il y a quelque tems qu'il étoit question d'une fièvre continuë, avec de grandes douleurs de tête : Il me conta merveilles du Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ciguë. On peut dire de lui ce qu'un certain

tain

MR. GUY PATIN. 119

rain Proconsul dit de S. Paul, dans les  
Actes des Apôtres. *Voire grand savoir*  
*vous met hors du sens.* Je suis, &c. De  
Paris, le 6. Septembre 1649.

LETTRE XXVIII.

*A Monsieur G. D. M.*

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de prote-  
stations d'amitié que vous me faites:  
mes petis présens ne méritent pas de  
tels remerciemens. L'Encyclopedie  
d'Alstedius est un fort bon livre com-  
posé de plusieurs pièces, contenant  
toute la Philosophie Théorique & Pra-  
tique. Je connois fort bien cét Au-  
teur, qui a été un homme de grand  
mérite & que j'estime beaucoup. Les  
Acigniens sont une race de gens, haïs  
de Dieu & du monde, qui ont fait dans  
la Chrétienté plus de mal que Luther  
& Calvin. Ils ont icy depuis peu tant  
pateliné & flatté le Mazarin, qu'il a  
donné pour Confesseur au Roi leur P.  
Paulin.

Paulin. Ce sont des gens qui chassent de haut vent, & , comme a dit Petrus Aurelius qui les connoissoit, flatteurs de tout le monde & ennemis de tout le genre-humain. Cette année a été fertile en morts de savans hommes, Famian Strada est mort à Rome, Victorio Siri à Venise, Joannes Gerardus Vossius à Amsterdam, Mr. Nicolas Piètre & Mr. Heraud (*Desiderius Herwaldus*) à Paris. Toute ma famille est en bonne santé, Dieu merci; mon aîné a été fort malade par sa faute, mais il en est échapé. Mon Carolus étudie en Droit, mais j'aimerois bien mieux qu'il employât son tems à la Médecine, où je le trouverois bien plus propre. Je l'en entretiens souvent & il en sauroit bien-tôt plus que son aîné: enfin j'aimerois mieux qu'il fut Médecin que Légiste, je luy aprendrois beaucoup de fines observations. Je vous remercie de vos Fromages de roche, & je ne vous demande autre présent que vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 2. Novembre 1649.

LETTRE

## LETTRE XXIX.

À Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière j'ay appris que Monsieur Veslingius est mort à Padoüe le dernier d'Août comme il s'aprétoit à écrire contre Monsieur Riolan ; que là même un certain *Rhodius* qui est en réputation de savant, y fait imprimer le *Scribonius Largus*. Il est icy mort un ancien Avocat fort sçavant nommé Monsieur Héraut (*Desiderius Heraldus*) qui étoit en querelle avec Monsieur de Saumaïse, qui avoit écrit contre luy, *Observationes ad Ius Atticum & Romanum*, il y a environ 4. ans, Monsieur Héraut qui se trouvoit offensé de ce livre, y faisoit une réponse in folio : mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroïssoit âgé de 70. ans.

C'est celuy qui a autrefois travaillé sur l'Arnope & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la réputation d'un homme fort scavant tant en droit que dans les belles lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matière qu'il vouloit.

On est icy après le choix de quelque habile homme savant dans les affaires, que l'on puisse faire Surintendant des finances. Les uns disent que l'on y remettra Mr. d'Emery, qui est celuy qui a commencé à tout gâter: & l'élection duquel fera encore merveilleusement murmurer le peuple, les malcontens de la Cour & des Provinces qui ne sont que trop désolées. Il y a pourtant icy beaucoup de personnes qui souhaitent que ce soit luy, les uns alléguans pour luy, que s'il a gâté les affaires, il saura mieux qu'un autre comment il faudra les réformer: d'autres qui ont prêté au Roy, désirent que ce soit luy, espérant qu'il les fera rembourser, mais la plupart de ceux-cy sont de ses parens & amis. D'autres nomment pour cette charge le Président de Maisons, qui est un an-

mal Mazarinique, homme dangereux, fin & rusé, mais fort incommode & qui par ce moyen tâcheroit de s'aquitter & de payer ses debtes. D'autres y nomment Monsieur d'Avaux, qui étoit par cy-devant Plénipotentiaire à Munster & qui est frère du Président de Mesmes. Celuy-là est un fort habile homme & aimé : mais un plus habile que luy aura encore bien de la peine dans le mauvais état de nos affaires. On avoit arrêté que ce seroit le Marquis de la Viéville, mais les Partisans luy ont donné l'exclusion, protestans tout haut à la Reine, qu'ils ne traiteroient jamais d'aucune affaire avec luy : si bien qu'il faut attendre que le Conseil d'enhaut, composé de la Reine, du Duc d'Orleans & du Prince de Condé en ayent délibéré.

Vous m'avez cy-devant envoyé un livre intitulé *Heteroclyta pietatis* du P. Théophile Raynaud. Ce livre est assez étrange aussi bien que l'esprit de son Auteur : mais à quoy s'occupe-t-il présentement? Je croi qu'il a beaucoup de traités prêts à mettre sous la presse,

mais entr'autres je voudrois qu'il mit en lumière un ouvrage qu'il a déjà cité & promis deux ou trois fois, de *justa confixione librorum*, dans lequel il promet de dépeindre de toutes leurs couleurs certains Ecrivains qui luy déplaisent; il le promet entr'autres de Pomponace, qui a été un terrible galant du tems de Léon X.

Je ne vous ai rien écrit ni assuré de Monsieur de Saumaise, que luy-même ne me l'ait mandé dans sa Lettre, vous dites qu'après cela vous ne luy conseillerez pas de se mettre sur mer de peur qu'il ne tombe entre les mains des Anglois: & néanmoins un Suédois Eudiant en Médecine, me dit hier céans, que la Reine de Suède avoit demandé Monsieur Saumaise & qu'il se préparoit pour y aller faire un voyage; mais je ne vous oserois assurer s'il est bien véritable: car je ne voi point de gens après les L..... de Paris & les Moines, lorsqu'ils parlent de la vie éternelle & de l'autre monde, où ils ne furent jamais, & où jamais ils n'iront, qui mentent si fort & si rudement

ment que ces Etrangers, particulière-  
ment en faveur de leur Nation. Pour  
moi, je suis de vôtre avis, & je ne con-  
seillerois point à Monsieur de Saumaise  
de s'en aller en Suède, de peur qu'il ne  
meure en ce pais si froid, & de peur  
aussi que quelque tempête ne le fasse  
aborder en Angleterre, où apparem-  
ment il ne seroit pas bien traité, après  
avoir écrit contr'eux, pour avoir coupé  
la tête à leur Roi. S'ils ont si mal & si  
rudement traité leur Maître, que ne  
feront-ils pas à leur Ennemi?

L'Evêque de Riez se reduit à ne  
faire que la vie des Cardinaux qui ont  
vécu avec quelque opinion de Sainte-  
té, & ce qu'il a fait imprimer du Car-  
dinal de Berulle n'est qu'un extrait de  
son livre. Je ne say s'il mettra parmi  
ces gens-là, le Cardinal du Perron, qui  
étoit un grand fourbe & que je sai de  
bonne part être mort de la vérole.  
Pour le Cardinal de Richelieu, c'étoit  
une bonne bête & un franc Tyran &  
pour marque de sa Sainteté (*Sanctus  
olim dicebatur qui abstinebat ab omni Ve-  
nere illicita.*) Je me souviens de ce

qu'un Courtisan me conta l'autre jour, que ce Cardinal deux ans avant que de mourir avoit encore trois Maitresses qu'il entretenoit, dont la première étoit sa Nièce Marie de Vignerot, autrement Madame de Combalet & aujourd'hui Madame la Duchesse d'Aiguillon. Son Père étoit un des espions du Marquis d'Ancre à mille livres par an, & son grand Père étoit Notaire à Bressuire village de Poitou. La seconde étoit la Picardie, savoir la femme de Monsieur le Maréchal de Chaunes (frère du Connétable de Luynes) lequel est mort ici depuis quatre jours, quelque tems après avoir été taillé de la pierre en la vessie. La troisième étoit une certaine belle fille Parisienne nommée Marion de L'Orme, que Monsieur de Cinqmars, qui fut exécuté à Lyon l'an 1642. avec Monsieur de Thou, avoit entretenüe, comme a fait aussi Monsieur le Maréchal de la Meilleraye & plusieurs autres. Elle est encore en crédit: elle est même dans l'Histoire pour sa beauté, car Vittorio Siri a parlé d'elle dans son Mercure. Tant y a que

MR. GUY PATIN.

127

que ces Messieurs les Bonnets rouges  
sont de bonnes bêtes. *Verè Cardinales  
isti sunt carnales* : Je suis tout à vous,  
&c. De Paris, le 3. Novembre 1649.

\* LETTRE XXX.

A. M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne sçai si j'oserai plus vous écrire, à cause de tant de civilitez & de complimens dont vous usez en mon endroit : & mêmes vous m'y traitez d'Oracle : de sorte que, si je ne vous connoissois bien, je vous prendrois pour un autre que vous n'êtes : faites moi donc la grace de me traiter plus doucement à l'avenir, plus amiablement & plus familièrement. Pour votre néphrétique, puisse-t-elle bien passer dans le corps de quelque Tyran, & vous abandonner pour jamais : Je vous en dirai pourtant mon avis, *Viere paucò, vel nullo vino; ejus loco, multa aqua*

aqua potu, ventriculi, hepatis, & renum  
 ardores extingue; si alvus semper fluida  
 quater per annum basilicam seca, semel  
 per mensem corpusculum repurga ex foliis  
 orient. med. cassia & syr. diarbodon; men-  
 sibus aestivis utere balneo aqua tepida; &  
 toto anno frequentib. enematis; fuge lacti-  
 ciniorum & omnium diureticorum usum,  
 imò & omnium aquarum metallicarum.  
 Je n'ai pû me retenir de vous dire  
 mon avis, tant j'ai envie que vous  
 jouissiez d'une parfaite santé, & néan-  
 moins vous m'excuserez si j'ai versé  
 ma petite bouteille dans l'Océan. Je  
 pense que les fièvres vermineuses de  
 vos quartiers, viennent de la quantité  
 des fruits de cette année: il y en a eu  
 pareillement ici quantité: mais elles  
 n'ont pas été malignes, non plus que  
 les vôtres. Je vous remercie très-af-  
 fectueusement de l'honneur que vous  
 avez fait à cause de moi à Monsieur  
 Mauger, que j'attens ici dans douze  
 jours. Vous me ravissez quand je vous  
 vois parler dans votre lettre avec pas-  
 sion, du bon & sage Juvenal, *in omni-  
 bus est ille mihi sanctissimus, si satyras*  
nonatis

*nonam excipias* : mais aussi en recompense la dixième, *omnibus in terris est*, est tout à fait inimitable : & en effet tous ses ouvrages sont admirables ; c'est ce que dit de luy quelque part Dan. Heinsius. Mais comme nous avons vous & moi, plusieurs inclinations toutes pareilles, permettez-moi, Monsieur, que j'entreprenne ici de faire quelque comparaison avec vous ; ne pourrois-je pas vous dire ce que disoit le gentil Horace à son bon & digne maître Mécénas ? *Est aliquid quod Te mihi temperat astrum* : J'ai déjà remarqué dans vos lettres, plusieurs parcelles dont je pourrois fournir & achever nôtre comparaison, à laquelle je ne penserai jamais qu'avec un extrême contentement d'esprit, d'avoir acquis un ami de tel poids & de tel mérite, *Amicus novus, vinum novum, veterascet, & cum suavitate bibes illud* : Juvenal me fera souvenir de vous, il est mon cher ami, d'entre les Anciens, avec Virgile & Lucien, sans pourtant que je méprise aucun des autres : & des modernes, entre les-

quels je conte des premiers le bon Erasme, le docte Scaliger, & l'incomparable Monsieur de Saumaïse. Feu Monsieur Grotius étoit aussi mon ami; j'étois tout transporté de joye, quand je l'avois entretenu: mais il est mort trop tôt pour moi & pour le public: quand j'appris la nouvelle de sa mort, qui fut à Rostoch, ville Anféatique, à son retour de Suède, le dernier jour d'Août, (*natali meo die*) l'an 1645. j'en fus si fort touché, que j'en tombai malade, & en huit jours j'en fus tout changé: *neque tamen eò processit impietatis quò olim Ovidius, demortuum plorans amicum: Cum rapiant mala fata bonos, ignoscite fasso, sollicitor nullos esse putare Deos.*

Pour Monsieur Toutain, c'étoit un petit homme, bossu, & chassieux, qui pensoit être habile homme, & qui dans l'opinion seulement qu'il en avoit, (il étoit pourtant seul de son avis) approchoit de feu Monsieur Nicolas Piètre, avec lequel il pouvoit entrer en comparaison, comme un charbon éteint avec le Soleil, ou comme un escargot  
avec

avec un Eléphant. Monsieur Riolan est un fort bon gros homme, grand & puissant, mais qui néanmoins est menacé de mort par un asthme, dont je l'ai vû quelquefois rudement attaqué: Dieu le conserve encore long-tems, vû qu'il travaille encore tous les jours pour le bien public. Il y a tantôt un an qu'il perdit un rude antagoniste, à la mort de feu *Monsieur Hofman* (3. Nov.) & depuis deux mois, il en a perdu un autre en *Monsieur Veslingius*, Médecin de Padouë, qui y mourut le dernier d'Août *ex febre petechiali*: Monsieur Riolan en est bien fâché, vû qu'il voudroit que tout le monde écrivit contre lui, comme a fait depuis peu *Monsieur Harveus* à Londres, qui lui a contredit par un petit livret qu'il lui a dédié & envoyé; il se dispose à y répondre: c'est un present que je pourrai vous envoyer, le Carême prochain, si j'y suis, duquel on ne commencera l'Edition qu'après les Rois.

Il est vrai qu'après quelque tems, j'ay ici retrouvé dans mon pupître, parmi d'autres papiers, l'Inscription

que je vous envoie , & que vous avez désirée, pour mettre devant vôtre Riolan: je pensois l'avoir enfermée dans la lettre de vôtre Chirurgien Monsieur Bailly: mais vous faites trop état de mes présens , cela seroit en quelque façon raisonnable , s'ils aprochoient du mérite & du prix des vôtres: mais je vous dirai avec le Poëte.

*Nunc te marmoreum pro tempore fecimus,  
at Tu*

*Si foetura gregem suppleverit , aureus ibis.*

Je suis bien aise que l'Indice An- tropographique vous plaise , je ne sais pas si les autres en diront de même que vous: mais au moins, je l'ai fait avec plaisir , & n'y ai jamais travaillé que les soirées après souper durant nôtre guerre Mazarine: au moins représente-t-il en quelque façon le grand Ouvrage duquel il est tiré. Monsieur Riolan-même en a été tout réjoui. L'Auteur du Courier du Tems est un brave & courageux Conseiller de la Cour, nommé Monsieur Fouquet de Croissy, qui étoit à Munster, durant les

*Traitez*

Traitez de Paix, avec nôtre Monsieur d'Avaux, par lequel il fut envoyé en Pologne & vers quelques Princes d'Allemagne.

Pour la Controverse que vous voulez mouvoir de la préseance, contre vos Marchands dans les Hôpitaux, j'en ai déjà ouï parler, & en ai ci-devant écrit mon avis à Monsieur Garnier : je ne suis point d'avis que vous leur remettiez vos gages, ce seroit autant de perdu, cela ne diminuë pas de vôtre droit : entant que Marchands, ils sont vos inferieurs, entant qu'Administrateurs de l'Hôpital, ils ne sont que vos compagnons, vû que vous êtes l'Administrateur de la fanté des malades, & eux de leur bourse, & de l'œconomie de la maison, ce qui est bien au dessous de la Médecine : vû principalement que vous êtes Docteurs graduez en une célèbre Faculté. Je vous puis assurer qu'ici nous l'emportons en tout, & par tout, & que bien que plusieurs marchands soient plus riches que nous, ils nous le cèdent tout du long. Je me souviens qu'il y a 23. ans, qu'étant jeune

Docteur,

Docteur, & n'étant pas encore marié, je fus prié de porter le Ciel à la procession du Saint Sacrement, le jour de la grande Fête, laquelle on célèbre ici avec toutes sortes de solemnitez; je savois bien à peu-près combien je valois, & je savois bien aussi, comment mes Collègues en avoient usé en pareil cas: étant donc invité pour cet éfet, je le leur promis à la charge que pour ma qualité de Docteur régent en nôtre Faculté, je voulois avoir le premier lieu, ne le cedant du tout qu'aux Conseillers de Cour Souveraine; cela me fut promis: mais quand ce vint au fait & au prendre, avec ma chappe d'écarlate, comme nous sommes vêtus, lors que nous passons Docteurs, que nous disputons, ou présidons, ou que nous alons à l'enterrement de nos Compagnons, deux hommes voulurent avoir le premier lieu au dessus de moi, dont l'un étoit Conseiller aux Monnoyes, & l'autre Secrétaire du Roi: j'alleguai qu'il m'avoit été promis, & qu'il m'étoit dû: on assembla sur le champ, tous les Notables de la Paroisse,

roisse, qui étoient là présens, pour aler à la procession, on y ajoignit le vieux Monsieur Seguin, premier Médecin de la Reine, lequel mourut l'Ancien de nôtre Compagnie, le 27. de Janvier 1648. qui dit en ma faveur, que j'étois aussi grand Docteur que lui, dans nôtre Faculté & dans Paris: il y avoit un Conseiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes, & un vieux Avocat, qui m'ajugèrent la préséance: ceux qui perdirent contre moi, cedèrent sur le champ, pour le respect, ce disoient-ils, de la procession, laquelle attendit après nous: mais ils grondoient, de ce que je les avois précédé: néanmoins ma sentence fut confirmée dès le soir par la bouche d'un Président au Mortier, fils d'un Chancelier de France, & qui avoit ici été Procureur général: c'étoit Monsieur de Bélièvre, le bon homme qui est aujourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat: il prononça à ceux qui lui racontotent cette controverse, qu'il avoit été bien jugé, & qu'il en auroit ordonné ainsi, puisque j'étois Docteur de la Faculté. Voila un exemple

ple singulier, & *cujus pars magna fuit*, qui vous fait connoître que nous sommes ici en bonne posture pour les préférences, & il n'y a aucun marchand, qui ne nous cède *honorifiquement*: mais il y a en vòtre fait, une difficulté singulière, que nous n'avons jamais ici: vòtre ville qui est fort marchande, foisonne en Marchands, lesquels ont la plùpart la direction des Hôpitaux & maisons publiques de Lyon, comme bons Bourgeois, lesquels se voyans par leur élection, en quelque façon les maîtres de la maison, au moins pour un tems, ne vous considèreront que comme des Officiers d'icelle, & par conséquent leurs inférieurs: au lieu qu'ici, ces Messieurs les Directeurs, sont tous grands Magistrats, premiers Présidens, Présidens au Mortier, Procureur & Avocat généraux, Conseillers de la grand' Chambre, Prévôt des Marchands, Lieutenans, Civil & Particulier, Maîtres des Requêtes, & peut-être quelque vieux Avocat de grande réputation. Pour le Conseil, touchant les affaires qui peuvent survenir

nir en la maison , les Secrétaires du Roi & les Marchands n'en viennent point là , ou très-rarement. Je suis donc d'avis que vous ne remettiez point vos gages : que si vous m'allez ; tandis que nous recevons des gages nous passons pour mercenaires & je le nie, ce que l'on donne aus Médecins pour le bien qu'ils font , est *honorarium* , & non pas *merces* : c'est ce qui a été décidé par la Loi d'Ulpian, *Multa inhonestè & mercenariè petuntur , quæ honestè accipiuntur*. Pourquoi travailleriez-vous pour rien , puisque la maison est riche ? quand vous ne prendrez plus de gages , & que vous aurez envie de servir la maison *gratis* , cette charité doit-elle & peut-elle augmenter le droit que vous avez de préséance par dessus les Marchands ? pas un brin, *idem est jus quod antea* : ne quittez donc point vos gages , de peur de vous faire tort , & à ceux qui vous suivront : peut-être que ceux qui viendront après vous , auroient de la peine à faire rétablir leurs gages , & vous en voudroient mal: il faut faire état de l'honneur

neur & de la vie, & de l'argent après  
 qui aide à soutenir l'un & l'autre. *Au-*  
*rea nunc verè sunt sacula, plurimus auro*  
*venit honor, auro conciliatur amor.* De-  
 mandez la préséance, présentez requê-  
 te, faites vos protestations en tems &  
 lieu, mais n'en venez point jusques à  
 un procès, si faire se peut, qu'après bon  
 Conseil, & que vous ne soyez presque  
 assurez de vos Juges : *varia enim sunt*  
*& incerta hominum judicia.* On hait ici  
 les procès de préséance, & il n'y a guê-  
 re que ceux des Provinces, qui en font,  
 dont on se moque la plûpart, d'autant  
 que l'on vit ici avec moins de cérêmo-  
 nies, & plus de simplicité. Ce n'est  
 point que je ne croye que vous ayez le  
 droit tout entier de vôtre côté : mais  
 c'est que je crois que cela ne vaut point  
 la peine de solliciter un procès. En  
 voila mon avis, que je vous prie de  
 prendre en bonne part; quelque chose  
 qui arrive, je serai toujours bien aise  
 de savoir que vous êtes très-con-  
 tent, & très-sain, exempt de maladie,  
 de procès & de quêrelle. Voila ce que  
 je vous souhaite, en attendant mieux.

Parlons

Parlons d'autre chose.

Je viens de recevoir une lettre de Leiden en Hollande, d'un Médecin de mes amis, qui me mande qu'on a réimprimé depuis peu à Amsterdam, le *Synagma Anatomicum Vesslingii*: mais celui qui me l'a écrit, ne savoit pas que ledit Vesslingius est mort à Padouë, &c. Il me mande aussi qu'on y imprime de feu Mons. Vossius le Père, un beau Traité *De Disciplinis*, un autre du même, *De Historicis Græcis & Latinis*, & le livre Latin de Monsieur de Saumaïse, pour le feu Roi d'Angleterre. Il me promet aussi que l'année prochaine, on imprimera un Ouvrage posthume du même Monsieur Vossius, qui sera le cinquième Tome. (J'ai céans les quatre autres) *de Physiologia Christiana & Idololatria Paganorum*, lequel sera tout entier *de Stirpibus & Metallis*, que je souhaite fort de voir: mais tout cela sont des vœux & des souhaits, comme j'en fais tous les jours pour la Paix générale, pour ceux de Bordeaux, &c. Et en attendant qu'il nous vienne d'autres nouvelles, je vous proteste

proteste très-solemnellement & très-veritablement que je suis & serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 5. Novembre 1649.

Vous trouverez enfermé dans la présente, avec le billet pour le livre de Monsieur Riolan, le Portrait d'un homme tel qu'il étoit, il y a six ans: il n'est pas beaucoup changé, encore aujourd'hui lui ressemble-t-il, hormis qu'il est un peu plus pâle & moins replet, & nonobstant, *vivit & valet*, & est autant vôtre serviteur qu'homme qui soit au monde. Si vous avez vôtre portrait gravé à Lyon, je vous en demande à la pareille, une copie: & par la même raison que je vous envoie le mien, qui est d'ami à ami, & afin que vous sachiez que je souhaite que Dieu me fasse la grace, que je ne manque jamais à mon devoir envers vous, pour les diverses obligations que je confesse vous avoir.

LETTRE

## LETTRE XXXI.

*A Monsieur C. S. C. M, D. R.*

**M**ONSIEUR,

J'ay receu vôtre belle & bonne Lettre; Toutes nos réjouissances de la Fête des Rois, ni les vins d'Espagne dont on commence à boire en ce tems ici, ne m'ont pas donné tant de plaisir que sa lecture. Elle m'a réjoui, elle m'a consolé, elle m'a instruit, de sorte que je suis content de tout côté. Je suis bien-aise de savoir que vous êtes né à Lyon l'an 1609. qui eut une année que j'ay considérée comme fatale: car en icelle mourut un des plus grans & des plus savans Hommes qui fut jamais, savoir Joseph Scaliger à Leyden, âgé de 69. ans, le 18. Janvier la veille d'une Eclipse: Mr. Miron, Lieutenant Civil & Prévôt des Marchands, que l'on nommoit ici le Père du peuple, mourut le 4. de Juin: Monsieur André Du Laurens premier Médecin

Médecin d'Henri IV. le 16. d'Aôut;  
& aussi Monsieur Jean Martin ancien  
Médecin de Paris de grande réputation  
& de grand mérite. C'est lui qui a com-  
menté l'Hippocrate *de morbis internis*  
& *de aëre, locis & aquis*. Il est vray que  
cette même année, il mourut ici un  
méchant pendart & Charlatan qui en  
a bien tué pendant sa vie & après sa  
mort par les malheureux écrits qu'il  
nous a laissés sous son nom, qu'il a fait  
faire par d'autres Médecins & Chymis-  
tes deçà & delà. C'est *Iosephus Querce-  
tanus* qui se faisoit nommer à Paris, le  
Sieur de la Violette. Il étoit un grand  
yvrogne & un franc ignorant: qui ne sa-  
voit rien en Latin, & qui n'étant de  
son premier métier que garçon Chirur-  
gien du Pais d'Armagnac, qui est un  
pauvre pais maudit & malheureux, pas-  
sa à Paris & particulièrement à la  
Cour pour un grand Médecin, parce  
qu'il avoit appris quelque chose de la  
Chymie en Allemagne. Le meilleur  
Chymiste, c'est à dire, le moins mé-  
chant n'a guères fait de bien au mon-  
de, & celuy-là y a fait beaucoup de  
mal.

mal. Si bien que voila en une même année quatre grans Hommes morts & un Charlatan, & en récompense un bonnête homme né à Lyon en même tems. C'est ainsi que le bien & le mal sont mêlés dans la vie.

Je vous remercie du passage que vous m'avez indiqué dans Zacutus, que je savois déjà : comme aussi de celui de Job dans mon Pineda, qui y étoit bien marqué. Fabius Pacius en son traité de la Vérole a été du même avis, mais ces Messieurs n'ont pas cité quantité de passages des Anciens, par lesquels on pourroit prouver que ce mal n'est pas moderne, entr'autres de Xenophon, Cicéron & Apulée. Feu Monsieur Simon Piètre, frère aîné de Nicolas Piètre, deux Hommes incomparables, disoit que devant Charles VIII. en France, les Vérolés étoient confondus avec les Ladres, d'où provenoit un si grand nombre de Ladres putatifs, & tant de Léproseries ou Maladeries qui sont aujourd'hui la plupart vuides.

Je serai fort aise de voir la vie de  
Tycho

Tycho Brahé écrite par le bon Monsieur Gassendy. Ce fut lui qui au traité qu'il fit de la Comète de l'an 1574 qui disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré depuis le massacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlandie, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit enfin l'an 1632. Ne voila-t-il pas le Roi de Suède qui étoit né en ce Duché & qui est mort l'an 1632.

Turquet & Rivière sont deux dangereux Auteurs en matière d'Antimoine. Pour moi, je ne m'en sers point, Dieu merci, & Monsieur Nicolas Piétre. Mais j'en vois ici très-souvent d'horribles effets & même de la main des Maîtres. Pour le gobelet d'Antimoine, il y a plus de 20. ans que j'en ai vû ici, & même défunt Monsieur Guenaud en avoit un dont il se servoit quelquefois; aussi en est-il mort à la fin, & de la main propre de son cher oncle, qui me l'a raconté lui-même. On ne parle plus de la paix d'Espagne, on est résolu d'attendre la majorité du Roi qui

MR. GUY PATIN. 145

qui sera dans 20. mois à 13. ans & un  
jour, selon l'ordonnance de Charles V.  
Roi de France. Je suis, &c. De Paris,  
II. Janvier 1650.

LETTRE XXXII.

*Au même.*

**M**ONSIEUR,

Pour répondre à celle que Monsieur  
Du-Prat m'a aujourd'hui délivrée de vô-  
tre part, je vous diray que bien loin que  
vous m'ayez aucune obligation, au con-  
traire je me tiens très-particulièrement  
obligé à vôtre bonté, & à vôtre amitié,  
de me procurer la connoissance de tant  
d'honnêtes gens comme vous faites,  
mais particulièrement celle de Mr. Du-  
Prat, qui est un excellent homme & di-  
gne de toute sorte de faveur.

Vous avez fait une belle remarque sur  
le passage de Celse, qui est une experien-  
ce particulière, qu'il aura prise de quel-  
ques Médecins: car pour luy il n'avoit  
jamais exercé la Médecine. C'est que

Vol. I.

G

quelque

quelque Médecin a remarqué que ceux qui avoient été mordus du Scorpion, étoient heureusement échapez avec la seule saignée, sans l'application d'aucun topique alexipharmaque, parce que la nature déchargée & soulagée par la saignée, avoit surmonté plus facilement le reste du mal, ou peut-être que ce Scorpion n'avoit point de venin; comme il arrive fort souvent à Rome & ailleurs. Peut-être aussi que l'application de ces contre-venins dans ces sortes de playes n'est pas si nécessaire & si assurée que quelques-uns se le persuadent. Quoy qu'il en soit, il semble que la Thériaque n'a été inventée que pour remédier aux morsures des bêtes dont le venin est froid; elle est trop chaude pour un venin chaud, & même j'aurois de la peine à m'y fier. Galien n'a jamais loué la Thériaque qu'en ce premier cas-là, hormis qu'il s'est quelquefois servi de la nouvelle comme d'un Narcotique. J'excepte de ses ouvrages le traité de *Theriaca ad Pisonem* & *ad Pamphilianum*, qui ne sont non plus de luy que je suis le Roy Numid.

La réputation de la Thériaque est sans effet & sans fondement. Elle ne vient que des Apoticairez, qui font ce qu'ils peuvent afin de persuader au peuple l'usage des compositions, & d'ôter s'ils pouvoient la connoissance & l'usage des remèdes simples, qui sont bien les plus sûrs & les plus naturels. Si j'avois été mordu d'un animal venimeux, je ne m'en fierois pas à la Thériaque, ni à aucun Cardiaque externe ni interne des boutiques. Je me ferois profondement scarifier la playe & y applique-rois des attractifs puissans, & je ne me ferois saigner que pour la douleur, la fièvre, ou la pléthore. Mais par bon-heur nôtre France n'a guère de ces animaux venimeux. En recompense, nous avons des Favoris Italiens, des Partisans, force Charlatans & force Antimoine : ne voila-t-il pas assez de maux domestiques, sans avoir encore des Serpens & des Scorpions, comme en Italie ? quoi que Monsieur Naudé m'ait assuré qu'il n'y a point vû tant de serpens venimeux comme l'on dit. En échange, ils ont la Signora Olym-

plia, force Principiots affamés qui sont  
comme autant de Tyrans; force Bar-  
dits & autres pestes du genre hu-  
main.

Mon beau Père a pensé mourir ce  
dernier mois de Janvier, mais il a en-  
core obtenu quelque terme de la Par-  
que. En cette dernière attaque il a  
été saigné huit fois des bras, & cha-  
que fois je luy en ai fait tirer neuf ou-  
ces, quoi qu'il ait 80. ans; C'est un  
homme gras & replet; Il avoit une in-  
flammation de Pôumon avec délire,  
& outre cela il a la pierre dans les reins  
& dans la vessie. Après les saignées,  
je l'ay purgé quatre bonnes fois avec  
du sené & du syrop de roses pâles: dont  
il a été si merveilleusement soulagé,  
que cela tient du miracle, & il semble  
qu'il est rajeuni. Bien des gens au-  
roient peine à croire cela, & croi-  
roient plutôt quelque fable d'un Julep  
cordial. Il m'en témoigne bien du  
contentement, mais quoi qu'il soit  
fort riche, il ne donne rien non plus  
qu'une statuë. La vieillesse & l'avarice  
sont toujours de bonne intelligence.

MR. GUY PATIN.

149

Ces gens-là ressemblent à des cochons  
qui laissent tout en mourant & qui ne  
sont bons qu'après leur mort ; car  
ils ne font aucun bien pendant leur  
vie. Il faut avoir patience, je ne lais-  
serai pas d'avoir grand soin de lui. Dieu  
m'a donné le moyen de me passer du  
bien d'autrui, & de vivre content jus-  
ques ici, sans avoir jamais pensé à mal ;  
Il ne m'ennuyera jamais de sa longue  
vie. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le  
4. Février 1650.

\* LETTRE XXXIII.

*M. F. M. C. D. R.*

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle let-  
tre, datée du 9 Janvier, & que je n'ai  
reçue que le 31<sup>e</sup>. ce que je vous dis afin  
que vous ne m'accusiez pas de négli-  
gence à vous répondre : Je vous remer-  
cie des bons souhaits que vous faites  
pour moi au commencement de cette

G 3

année ;

année; je vous en offre autant de ma part avec toute sorte de services: & je vous rends graces aussi du bon accueil que vous faites à mon portrait, je ferai ce que je pourrai afin que quelque jour l'original vous puisse embrasser & vous témoigner de vive voix quel état je fai de vous, & combien je suis glorieux de l'honneur de vôtre connoissance. Et si ce bonheur me peut jamais arriver, comme je l'espère ardemment, je vous en dirai par avance, ce qu'Horace disoit de ses amis en pareil cas.

*Quanti complexus, quae gaudia, quanti fuerunt!*

J'attendrai vôtre Portrait que je mettrai en bonne place lorsque j'aurai l'honneur de le tenir. Pour la mort, *seponamus tantisper cum cogitatione*, elle viendra toujours assez tôt pour nous y faire penser. Pour l'honneur que je pourrai avoir après ma mort, je n'y prétens pas grand' chose; & je dis librement & volontiers avec Martial sur ce sujet, si je ne dois avoir de l'honneur & de la réputation qu'après ma

ma mort , je ne m'en soucie guère.

*Si post fata venit gloria, non propero.*

Vivons tous deux tant que nous pourrons , afin que quelque jour nous puissions nous voir & nous entretenir.

Vos quatre vers furent faits en 1644. & dès cet an-là, Monsieur Ogier le Prieur, mon bon ami, qui étoit à Munster en Westphalie pour la paix generale avec Monsieur D'Avaux, me les envoya : ils furent faits sur les artifices dont on reconnut que se servoit le Mazarin , à éluder la Paix que tout le Monde souhaitoit si fort : lui-même en pourroit bien être l'Auteur , car il est fort habile homme : *Toto servit Mars impius orbe, aut regnant dolus aut fraudes.* Les Ministres d'aujourd'hui font voir clairement que la Politique est autant l'art de tromper les hommes que de les gouverner.

Depuis l'emprisonnement des Princes , dont le plus fin a été pris pour duppe, il n'est rien arrivé sinon que la Reine est partie d'ici le 1. Février pour Rouën afin d'y donner ordre à toute

la Normandie. Le Maréchal de Turenne est à Stenai, qui menace la Champagne : on y a envoyé & renvoyé pour tâcher de le gagner. Le Prince d'Orange, qui est son Cousin, & l'Archiduc Léopold, qui est bien aise de nos brouilleries, lui offrent des hommes & de l'argent. Nouvelle arriva hier, qu'Erlac est mort dans Brisac, dont il étoit Gouverneur. Le Maréchal de Turenne lui avoit demandé sa fille & son Gouvernement en mariage ; si cela est fait, il aura beau moyen de nous nuire. Madame de Bouillon est arrêtée ici, à cause que son Mari frère de Monsieur de Turenne est absent.

Nous attendons tous les jours le livre qu'a fait Monsieur de Saumaize pour la défense du feu Roi d'Angleterre. Il s'en va bien-tôt faire un voyage à Stockholm, y saluer la Reine de Suède ; qui l'y a invité par plusieurs belles lettres, promesses & présens, qu'elle lui a envoyez. Elle fait grand état des hommes savans. *Et spes & ratio studiorum in illa Principe tantum, Sola etenim vistes hac tempestate Camænas respicit.*

MR. GUY PATIN.

153

respicit. Mais je vous ennuye. Je vous  
baïse donc les mains, & suis, Vôtre,  
&c. De Paris, le 4. Février 1650.

\* LETTRE XXXIV.

*Au même.*

M O N S I E U R,

Je croi que vous aurez recet celle  
que je vous écrivois, il y a environ un  
mois, par Monsieur Spon nôtre bon  
ami, maintenant je luy écris par vous,  
& vous prie de lui faire rendre l'Inclu-  
se: si l'affaire de vôtre Hôpital dort,  
je n'en suis point marri, c'est autant de  
repos que vous après dans l'esprit, qui  
est le fondement d'une vie agréable,  
telle que je vous souhaitte: Pour  
Monsieur Meissonnier, puisse-t-il bien  
réussir à son livre, *De Privilegiis Medi-*  
*corum.* J'ay céans un petit paquet  
commencé, que je n'envoyerai à Lion,  
qu'environ Pasques, & que j'adresseray  
à Monsieur Spon: Il y aura quelque  
chose pour vous; si le livre du P. Cauf.

fin est achevé alors, je vous l'envoyeray aussi, mais de bon cœur, comme je vous le dois, il y a long tems : ce Père est fort vieux, & ne veut point être pressé d'épreuves: & d'ailleurs nos Libraires sont si morfondus, qu'ils n'ont pas le moyen d'aller vite.

Les trois Princes, sont étroitement gardés dans le bois de Vincennes : le Prince de Condé avoit été averti qu'il seroit arrêté s'il n'y donnoit ordre; ce malheureux Prince au lieu de l'empêcher, s'amusa à aller au Palais, chicaner Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & fut pris le soir comme la souris, il dit tous les jours qu'il sortira au mois d'Avril, mais j'en doute fort: On n'a rien fait qui vaille sur cette prison, & de peur qu'il ne s'en fit beaucoup de mauvais, un Arrêt de la Cour est intervenu, qui l'a défendu, s'il s'en fait quelque chose de bon, je ne vous oublieray pas. Le nombre des malades, est icy fort diminué depuis Noël, mais j'ay eu beaucoup d'employ depuis ce tems-là pour des Consultations étrangères qui m'ont été envoyées

voyées de diverses Provinces : depuis quinze jours, il fait icy fort beau, & peut-être trop pour les biens de la terre qui poussent trop vite.

Le Roy & la Reine sont revenus de Normandie, où ils ont établi par commission, Monsieur le Comte de Harcourt pour Gouverneur. Monsieur de Vendôme est aussi en Bourgogne. Maintenant on parle d'un voyage de Champagne, pour s'aller opposer au Maréchal de Turenne, à qui Lamboy a amené 4000. hommes, outre qu'on dit qu'il a Brisac en sa puissance, s'il veut épouser la fille du defunt Erlac : & que Mad. la Landgrave de Hesse luy envoie aussi des troupes. Tout cela fait contre le Cardinal Mazarin, qui est menacé du dehors & du dedans, outre qu'il y a ici de fort honêtes gens, qu'on appelle des frondeurs, qui sont conduits par Messieurs de Beaufort, le Coadjuteur, Mad. de Chevreuse & autres, qui poussent contre luy tant qu'ils peuvent chés Monsieur le Duc d'Orleans, qui est aujourduy le seul arbitre de cette importante querelle ; on m'a

dit de bonne part, que le Mazarin songe tout de bon à se retirer. Quoy que c'en soit il se défie de sa fortune, & je m'estime mille fois plus heureux que luy, étant enfermé en bonne compagnie avec mes maîtres muets, tandis que j'entens les danses & les violons chés nos voisins qui se réjouissent du Carnaval, & qui ne croiroient pas que le Carême fut venu, s'ils n'avoient fait les foux tous ces jours gras.

J'avois eu dessein de vous envoyer, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, les *Memoires de Monsieur de Sully*, qu'on a imprimé en 2. Vol. in fol. Mais j'en ay sursis l'exécution, sur ce que j'ay appris que cette dernière édition, avoit été fort châtrée, par ordre de Monsieur le Prince qui en a donné 200. écus, afin qu'on en ôtât ce qui y étoit contre la naissance de feu Monsieur son Père: ce que je vous dis, non pas pour vous en faire fête, mais afin de vous faire connoître, que je pense quelque fois à vous, & de diminuër aussi tant d'obligations que je vous ay. Il y a un in fol. nouveau, intitulé: *Histoire*  
dit

MR. GUY PATIN.

157

*du Ministère du Cardinal de Richelieu,*  
qui contient environ 10. années à  
commencer en 1624. mais ce ne font  
que de malheureux mémoires, mal di-  
gerez, & à mauvaise intention: Ils  
ne contiennent autre chose que l'apo-  
logie des voleries du Cardinal de Ri-  
chelieu: Quand il viendra quelque  
chose de bon de cette sorte ou d'autre,  
je vous le feray sçavoir, & en atten-  
dant cette occasion, je vous prie de  
m'aimer toujourns, & de croire que je  
feray toute ma vie. Vôtres &c. De Pa-  
ris, le 28. Février 1650.

LETTRE XXXV.

A. M. C. S. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Depuis que je ne vous ai écrit, Mar-  
di 18. du passé, la Reine a fait arrêter  
dans le Palais Cardinal le Prince de Con-  
dé, le Prince de Conty, & Monsieur de  
Longueville, le Président des Com-  
ptes

ptes Monsieur Perraud Intendant de  
de la maison du Prince de Condé &  
trois autres Officiers; On les a tous mé-  
nés au bois de Vincennes, accompagnés  
de trois cens chevaux. Paris ne s'en est  
du tout point remué, au contraire quel-  
ques-uns en ont fait des feux de joye,  
& on dit que comme ils nous avoient  
fait manger l'an passé du pain bis, il  
faloit en échange leur faire manger du  
pain de son. Il est à craindre qu'ils ne  
mangent encore là-dedans quelque  
chose de pis, comme pourroit être ce  
que Néron apelle dans Suetone la viande  
de des Dieux, savoir des Champignons  
de l'Empereur Claude. De ces trois  
Princes qui sont prisonniers, Monsieur  
de Longueville est fort triste & ne dit  
mot. Monsieur le Prince de Conty  
pleure & ne bouge presque du lit.  
Monsieur le Prince de Condé chante,  
jure, entend au matin la Messe, lit des  
livres Italiens ou François, dine, &  
jouë au volant. Depuis peu de jours  
comme le Prince de Conty prioit quel-  
qu'un de lui envoyer le livre de l'Imita-  
tion de JESUS-CHRIST, pour se consoler  
par

MR. GUY PATIN. 159

par sa lecture, le Prince de Condé dit en même tems, & moi, Monsieur, je vous prie de m'envoyer l'imitation de Monsieur de Beaufort, afin que je me puisse sauver d'ici comme il fit, il y a tantôt deux ans. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 1. Mars 1650.

\* LETTRE XXXVI.

A. M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie du livre de Monsieur Meissonnier: il est attrayant, & d'un sujet fort curieux: je le liray tout entier à mon premier loisir. Je suis bien aise que vous ayez abandonné votre prétendu procès; il ne vaut pas la peine que vous vous en fussiez donnée: nous n'avons de bien que celui que le repos de nôtre vie nous donne; *bene vivere & latari*, me semblent être les deux meilleurs mots de toute la Sagesse

gesse de Salomon: avec cet autre *vanitas vanitatum & omnia vanitas* ; Le meilleur traité de Senéque est de *tranquillitate animi*.

Alstedius a été un très-favant homme , & son Encyclopedie contient quantité de fort bonnes choses : mais il s'égaré trop aus choses qui ne sont point de son fait : vous en verrez un exemple bien clair dans le 3. Tome , page 556. où il parle de l'Aloë , de la Terebentine , du Bezoard , de la Thériaque , du Rossolis , & telles autres forfanteries.

On dit icy que ceux de Bellegarde sont si forts , qu'ils sont imprenables : joint que la mauvaise saison empêche qu'on n'y mette le siège à présent , & qu'ils ont des vivres pour deux ans.

Nôtre Nouveau Garde des sceaux Monsieur de Chateauneuf , a envoyé querir les Partisans & leur a dit , qu'ils devoient fournir de l'argent en grande somme à la Reine , dans une très-urgente nécessité de l'Etat ; ou qu'autrement on s'en alloit faire une Chambre de Justice contr'eux ; Si cela arrive,

arrive, je ne doute point qu'il n'y ait  
 enfin beaucoup de pendus de ces vol-  
 leurs publics, *qui solverent in cute quod  
 non possent in are*, n'ayant plus d'ar-  
 gent & ayant tout friponné par leurs  
 débauches : *malè parta malè dilabun-  
 tur.*

Je vous remercie très-humblement  
 de la bonne volonté que vous avez eu  
 de m'envoyer l'Encyclopedie d'Alfte-  
 dius. Je ne vous suis que trop obligé.  
 Je cherche l'occasion de m'en dégager.  
 On dit ici que les ennemis nous atta-  
 queront ce printems par trois en-  
 droits, Picardie, Champagne, & Bour-  
 gogne, sous l'ordre de l'Archiduc Léo-  
 pold, du Duc de Lorraine & du Maré-  
 chal de Turenne. La Paix d'Allema-  
 gne s'exécute, ceux qui auront de l'ar-  
 gent prêt y trouveront des soldats de  
 reste ; On nous promet icy que le Li-  
 vre du Père Caussin, sera achevé bien-  
 tôt après Pasques : bien qu'il n'y ait  
 rien de si incertain que les promesses  
 de nos Libraires à cause de leur pau-  
 vreté : mais je ne veus pas abuser plus  
 long-tems de vôtre patience : je vous  
 baise

baïse les mains & suis de tout mon  
cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 18.  
Mars 1650.

## LETTRE XXXVII.

*A. M. C. S. D. M.*

**M**ONSIEUR,

Je vous envoie ma dernière Lettre le Vendredi 1. Avril, & c'est la quatrième que je vous ai écrite, sans avoir de vos nouvelles. J'espère pourtant que j'en recevrai bien-tôt, ainsi soit-il. Je vous avertis que Monsieur Sauvageon n'est pas mort, qu'il est à Decize, employé jusques aux oreilles en procès & en chicanc, qui est un métier qu'il aime fort.

Nôtre Archevêque a défendu la chaire à Monsieur Broussel Docteur de Navarre & Chanoine de S. Honoré, qui est grand Janséniste & point du tout Mazarin, pour avoir prêché depuis trois jours un peu trop hardiment.  
Le

Le Père Adam Jésuite eut éprouvé la même rigueur pour avoir prêché contre Saint Augustin dans l'Eglise de Saint Paul & l'avoir appelé *l'Africain échauffé & le Docteur bouillant*, sans le crédit des Jésuites & des Capucins, qui en ont détourné l'Archevêque. Un Capucin nommé le P. George de Paris, fils d'un boucher de cette ville, gros garçon, buvant & mangeant autant & plus qu'un Suisse, a reçu commandement de se taire & défense de plus prêcher, pour avoir comparé le Prince de Condé, sans le nommer pourtant, à Belisaire Lieutenant Général de Justinien, qui ne manqua jamais de vertu, mais souvent de fortune.

Tous les Chevaliers de l'Ordre se sont assemblés chez Monsieur le Duc d'Orléans, où ils se sont plaint de Monsieur d'Esmerly Surintendant des Finances, qui veut retrancher leurs gages de mille écus par an, qu'ils ont à prendre sur le marc d'or, par un droit de leur charge. Le Marquis de Nelle dit tout haut, qu'il falloit donner cent coups.

164 LETTRES DE FEU  
coups de bâton à ce coquin ; Mon-  
sieur le Duc d'Orléans lui demanda  
mais qui les lui donnera ? Ce sera ,  
dit-il, moi-même, Monseigneur, si vous  
ne m'en empêchez. Les Partisans, Mal-  
totiers & gens d'affaires, sont aussi  
allé trouver Monsieur d'Avaux, qui est  
l'autre Surintendant, auquel ils se sont  
plains dudit Esmery, & lui ont prote-  
sté qu'ils n'auront jamais affaire avec  
ce fourbe. Voila un homme qui est  
tantôt haï de Dieu & des hommes,  
néanmoins il n'est pas encore guéri.  
Je suis, &c. De Paris, ce 12. Avril  
1650.

\* LETTRE XXXVIII

A. M. F. M. S. D. R.

MONSIEUR,

J'ay Dieu merci, receu vôtre lettre  
du même jeune homme, à qui vous  
l'aviez commise, avec l'incluse qui  
vient de Naples d'un grand Médecin  
nommé

nommé Monsieur Aurelius Severinus, qui me fait l'honneur de m'aimer fort particulièrement : je lui ferai réponse au premier loisir. Je vous prie de dire à Monsieur de Liergues ( ce Lieutenant Criminel de votre Ville, qu'il y a plus de 30. ans que je sçay bien qu'il s'appelle Monsieur de Monconis ) que je le remercie de tout mon cœur de la peine qu'il a prise de m'adresser cette lettre & qu'au premier paquet que j'enverrai à Lion, qui sera comme j'espère dans un mois, ( je n'attens que l'achevement de deux Volumes qui sont sous la presse ) il y aura des livres pour vous avec quelques Theses, & des portraits pour luy, & entre autres de Fernel, & de Messieurs Cousinot & Moreau: les deux Durets n'ont jamais été gravez : du mien vous n'en sauriez manquer. Pour le Sennertus ; je vous remercie de la bonne volonté que vous en avez pour moy, & je vous prie de me la conserver. *Hic non alii grassantur apud nos morbi quàm Sporadici & endemii, nulli epidemii neque pestilentes ;* je n'y ai veu qu'une fièvre maligne

gne & pourprée, qui fut hier : il n'y a guères même de petite vérole, encore n'en meurt-il personne : celle du printemps étant plus salutaire que les autres. Je fus hier appelé en consultation avec deux de mes compagnons, pour un homme de 34. ans, grièvement malade, il étoit tout couvert de pourpre livide & violet, une hemorragie par le nez, le tourmentoit depuis trois jours, une forte fièvre continuë, avec un grand assoupissement & une grande foiblesse. Le xi. jour de son mal il n'avoit été saigné que quatre fois, & par malheur pour luy, il étoit entre les mains d'un méchant Médecin, c'étoit un Moine qui prétendoit que son hemorragie lui serviroit de crise. Jamais tête encapuchonnée ne fut propre à nôtre métier, il lui avoit donné de la conf. d'alkermes comme remede fort cordial ; ce qui est très-faux dans la fièvre continuë & presque par tout ailleurs. J'ai peur que ce malade ne passe point le 14. Si la peste vient à Paris, je ne bougeray de céans, où j'étudieray à mon aise, ou bien je m'en irai en Picardie,

Picardie, me reposer *in pradio fundoque  
paterno* : ou je n'ai été qu'une fois de-  
puis 17. ans, que mon Père y mourut  
entre mes bras. J'ay ici un dessein en  
main, duquel je vous envoie le tiltre,  
je vous prie de le lire attentivement,  
& de m'en dire franchement vôtre avis,  
mais ne m'épargnés point ; c'est ce  
que j'espère de vôtre bonté. Une  
petite fille de Monsieur de Longue-  
ville, qui n'avoit que trois ans, est  
morte à Chantilly depuis 4. jours :  
Madame la Princesse la mere a com-  
mandement de se retirer en Berry :  
Monsieur d'Emery Surintendant des  
finances est fort mal : L'Antimoine  
des Charlatans Chimistes & Enpiri-  
ques de la Cour est aussi veneneux que  
celui d'Erastus, ou de Casp. Hofmanus,  
*ut. de Med. officinali pag. 692.* J'attens  
à faire paquet pour Lion que le Livre  
du P. Caussin in fol. en 2. parties de  
*Regno & Domo Dei* soit achevé, afin de  
vous en envoyer & à Monsieur Spon  
pareillement, comme aussi un livre de  
Chronologie d'un autre Jésuite, qui  
sera en deux volumes in 4. Je vous  
prie

prie de faire donner la cy-jointe à nôtre ami Monsieur Spon : une autrefois il vous rendra des miens. Je suis, V<sup>otre</sup>, &c. De Paris, le 6. Mai 1650.

## LETTRE XXXIX.

A. M. C. S. D. M.

**M**ONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre du 13. du courant, par laquelle je voi qu'il y a une de mes Lettres égarées. Je ne sai comment cela s'est fait. Peut-être que ceux qui l'ont vous la renvoyeront quelque jour. Je vous réitère la prière que je vous avois faite de m'envoyer le *Calvinus* de Monsieur Morus & les autres pièces qu'il peut avoir faites. Pour Calvin, je suis fort bien informé du mérite de son esprit. Il y a longtemps que Monsieur Tarin me l'a hautement loué, je n'avois alors que 20. ans. Joseph Scaliger disoit que Calvin avoit été le plus bel esprit qui eût paru depuis

depuis les Apôtres. J'ai autrefois eu un Régent qui étoit ravi, lorsqu'il m'en pouvoit parler. Pour Papyre Masson, il en a écrit la vie à part, que le Frère de l'Auteur qui étoit un Chanoine me donna en 1619. mais depuis comme on imprima ici un Recueil des Eloges de Papyre Masson, j'obtins avec peine que cette vie y fut ajoutée. Le Libraire en avoit demandé avis aux Jésuites, qui le lui avoient défendu : mais néanmoins il me crut, quand je lui dis que cette Addition feroit mieux valoir son Livre. Jamais homme ne fut si savant dans l'Histoire Ecclésiastique que Calvin. A l'âge de 22. ans il étoit le plus savant homme de l'Europe. Je fus un jour à un festin d'un de nos Docteurs, où un de nos vieux Docteurs nommé Basin, disoit que Calvin avoit falsifié toute l'Ecriture Sainte, mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis si ridicule, que Monsieur Guenaut le jeune qui étoit près de moi, me dit que je le pouvois trop & que j'eusse pitié de son âge & de sa foiblesse. Jean de Monluc Evêque de Valence

disoit ordinairement que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. N'ayez pas peur qu'on en dise autant à Rome.

Scipion Du Pleix Historiographe de France âgé de 80. ans est ici arrivé depuis quelques jours. Il vient pour solliciter des affaires qu'il a au Conseil, & un procès pour son Fils le Président de Nérac. Il a aussi un Livre à faire imprimer qu'il intitule *Liberté de la Langue Françoise dans la pureté du style*, ou *Observations sur les Remarques de Monsieur de Vaugelas sur la même langue*. Monsieur de Vaugelas étoit un Gentilhomme Savoyard, qui est mort ici depuis deux mois. Il étoit Gouverneur du fils aîné du Prince Thomas, & avoit été reçu dans l'Académie de Monsieur le Cardinal de Richelieu, où plusieurs ont travaillé à réformer notre Langue.

Nous avons perdu ici depuis trois jours un de nos Compagnons, nommé Victor Pala, âgé de 46. ans. Il étoit natif de Tours, & frère de la femme de Monsieur Bonneau fameux Partisan, qui

MR. GUY PATIN. 171

qui le Roi doit six millions, mais lui en doit à beaucoup d'autres. Monsieur Palu n'étoit point marié. Il étoit l'an 1641. Médecin du Comte de Soissons qui fut tué à Sedan. Après la mort de son Maître, la dévotion lui monta à la tête, & il se mit au rang des Jansénistes du Port-Royal à sept lieues d'ici, où il est mort d'une fièvre pourprée. Je finis faute de tems, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. May. 1650.

\* LETTRE XL.

*A. M. F. M. C. D. R.*

**M**ONSIEUR,

Je suis toujours dans l'attente du livre du P. Caussin, afin de vous l'envoyer, dès qu'il sera achevé, il ne peut pas y avoir dix feuilles de reste : j'aurais souhaité qu'il y eût ici quelque autre chose, qui vous pût être agréable. Je vous l'envoyerois très-vo-

tiers, afin de vous faire connoître le  
 désir que j'ay de m'aquitter de mes  
 obligations. Tous nos Marchans sont  
 ici merveilleusement morfondus de  
 cette guerre trop longue, & de laquel-  
 le je ne sçay quand il plaira à Dieu que  
 nous ayons la fin : ccla est cause qu'ils  
 ne font rien, & qu'ils n'entreprennent  
 rien, hormis quelques livres de Ro-  
 mans, de Moinerie, ou telles autres  
 bagatelles : *Venimus ad fœcem seculor-  
 rum. Nec versamur in Republica Plato-  
 nis* : la Guerre a tellement abbattu l'Al-  
 lemagne mere continuelle des bonnes  
 Disciplines & des Arts, que l'on n'y  
 fait aujourd'hui rien du tout : La Hol-  
 lande ne fait guère davantage, car bien  
 qu'elle soit en paix, elle se ressent pour-  
 tant des mouvemens qui agitent son  
 voisinage : A tout cela il n'y a qu'un  
 remède, qui seroit la paix, si Dieu  
 nous la vouloit donner, ou si le Maza-  
 rin la vouloit faire ; ce qu'il seroit s'il  
 y trouvoit son avantage. Un Moine  
 m'a autrefois appris la définition d'un  
 Cardinal ; me permettrés-vous bien de  
 vous la dire : *Est animal rubrum, calli-  
 dum*

*dum & rapax, capax & vorax omnium beneficiorum* : faites-moy la faveur de m'en donner une meilleure si vous la sçavez.

Il y a quelque tems que vous m'adressates une lettre qui venoit de Naples, que Monsieur de Liergues vôtre Lieutenant Criminel vous délivra; Je prens la Hardiessè de vous en adresser la réponse : vous m'obligerés de la luy recommander & de faire en sorte qu'elle ne soit point perduë ; L'honneste homme sçavoir *Monsieur Severin* à qui j'écris en étant fort en peine. Monsieur de Liergues vous a témoigné qu'il désireroit avoir mon portrait en taille douce : c'est un honneur qu'il me fait dont je luy suis très-obligé, je ne manqueray pas de satisfaire à sa curiosité & lui en enverray quelque autre aussi, que vous recevrés dans le premier paquet que je vous adresseray, dès que le *Père Caussin* sera achevé : je ne vous parle que de celui-là, car il ne se fait ici du tout rien qui vaille, si ce n'est la Gazette, tous les Samedis, qui est une chose fort recreative, & fort consolative.

*live* aussi, entant que cette babillarde ne dit jamais de mauvaises nouvelles, bien que nous en sentions beaucoup en cette saison.

Nous avons ici quantité de fièvres continuës, malignes & pourprées. Le Roy & toute la Cour sont à Compiègne. Monsieur de Vendôme & Monsieur de Beaufort son fils sont ici Amiraux: ils iront Jeudi au Parlement faire vérifier leurs lettres. On dit que Madame de Longueville & le Maréchal de Turenne sont à Vervins frontière de Picardie, où ils attendent quelques troupes de l'Archiduc, pour entrer en France. On soupçonne ici du bruit du côté de Bourdeaux: *Servit toto Mars impius orbe, in terea justus paritur, nec est qui recogitet corde.* Dieu nous donne sa paix qui nous est si nécessaire. Monsieur le Duc d'Orleans ira à la Cour dans quatre jours, où il ne séjournera guères; il est mort ici depuis peu un brave Seigneur Monsieur le Marquis de Nesle âgé de 75. ans: il fit un faux pas sur sa montée, il se blessa à la tête, perdit la parole, & est mort

mort le quatrième jour de sa blessure, avec abolition de toutes ses fonctions animales dès sa cheute même: Il étoit Gouverneur de la Fère, qui étoit un fort bon Gouvernement.

On imprime ici en François, le Livre que Monsieur de Saumaise a fait en Latin pour le Roy d'Angleterre, & qu'il a aussi traduit lui-même.

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme nommé Monsieur Lombard qui veut se faire recevoir Chirurgien dans votre Ville: Un honnête homme de mes amis m'a prié de vous le recommander. Je suis, Votre,  
Sec. De Paris le 7. Juin 1650.

\* LETTRE XLI.

*Au même.*

MONSIEUR,

J'ay reçu la vôtre, avec l'approbation du titre d'un livre qui n'est encore guères avancé, que dans le dessein que j'en ay, faute de loisir, peut-